

Attention ceci est un exemple et non l'épreuve du concours 2024

Arrangement

Bourvil – La tendresse

Vous réaliserez un **arrangement de cette chanson pour un ensemble polyphonique** de votre choix.

Vous pourrez y ajouter un ou deux instrument(s) mélodique(s) (flûte, violon, etc.) ainsi qu'une partie de basse si vous le souhaitez.

Vous pouvez modifier ou enrichir les accords si vous souhaitez colorer différemment cette chanson.

N'hésitez pas à être précis sur la dynamique (nuances) ou l'articulation pour bien rendre compte du style que vous aurez choisi.

Vous pouvez ajouter une introduction et / ou une conclusion si vous le souhaitez.
Vous utiliserez le nombre de strophes que vous souhaitez.

Les accords sont indiqués au moyen des chiffres anglo-saxons (A=La, B=Si, etc.).

On peut vi - vre sans ri - ches - se, Pres - que sans le sou ;
 Des Sei - gneurs et des Prin - ces - ses, Y'en a plus beau - coup.
 Mais vi - vre sans ten - dres - se, On ne le pour - rait pas...
 Non, non, non, non ! On ne le pour - rait pas...
 Quel - le dou - ce fai - bles - se, Quel jo - li sen - ti - ment,
 Ce be - soin de ten - dres - se, Qui nous vient en nais -
 sant _____ Vrai - ment... _____ Vrai - ment... _____ Vrai - ment...

Texte intégral de la chanson :

On peut vivre sans richesse, presque sans le sou ;
Des seigneurs et des Princesses, y'en a plus beaucoup.
Mais vivre sans tendresse, on ne le pourrait pas...
Non, non, non, non ! On ne le pourrait pas...

On peut vivre sans la gloire, qui ne prouve rien ;
Être inconnu dans l'histoire et s'en trouver bien.
Mais vivre sans tendresse, il n'en est pas question...
Non, non, non, non ! Il n'en est pas question...

Quelle douce faiblesse, quel joli sentiment,
Ce besoin de tendresse qui nous vient en naissant
Vraiment... Vraiment... Vraiment...

Le travail est nécessaire. Mais s'il faut rester...
Des semaines sans rien faire... Hé bien, on s'y fait.
Mais vivre sans tendresse... Le temps vous paraît long...
Long, long, long, long ! Le temps nous paraît long...

Dans le feu de la jeunesse naissent les plaisirs ;
Et l'amour fait des prouesses pour nous éblouir.
Oui mais sans la tendresse, l'amour ne serait rien...
Non, non, non, non ! L'amour ne serait rien...

Quand la vie impitoyable vous tombe dessus,
On n'est plus qu'un pauvre diable, broyé et déçu.
Alors sans la tendresse d'un cœur qui nous soutient...
Non, non, non, non ! On n'irait pas plus loin.

Un enfant vous embrasse parce qu'on le rend heureux ;
Tous nos chagrins s'effacent ; on a les larmes aux yeux.
Mon ieu... mon dieu... mon dieu...

Dans votre immense sagesse, immense ferveur
Faites donc pleuvoir sans cesse, au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse pour que règne l'amour...
Règne l'amour, jusqu'à la fin des jours...

Paroliers : Noël Roux / Hubert Giraud